



Après avoir publié en 2010 la traduction française des sources relatives à François d'Assise en deux volumes de plus de 3400 pages, il convenait de rendre le même hommage à Claire d'Assise.

Dirigé par Jacques Dalarun et Armelle Le Huërou, avec une Préface d'André Vauchez et les introductions des trois meilleurs spécialistes italiens (Alfonso Marini, Marco Bartoli et Maria Pia Alberzoni), le nouveau volume des Sources « clariennes » abonde en surprises.

Claire y apparaît comme un auteur de plein droit, capable de passer des méditations les plus profondes à la rédaction de sa « Forme de vie de l'Ordre des Sœurs pauvres », qui fait d'elle la première femme ayant composé une réglementation de la vie religieuse à destination d'autres femmes. Sa vie est connue par les actes de son procès de canonisation, qui offrent d'elle un témoignage intime, exceptionnel. Sa mémoire est assurée par ses sœurs – les Clarisses d'Allemagne, d'Italie ou de France – qui, de génération en génération, œuvrent à la sauvegarder de l'oubli et à actualiser son message.

Son projet institutionnel de monastères pauvres se construit d'abord avec le soutien de la papauté, mais, rapidement, connaît une tension entre son vœu de conserver le message franciscain originel et les pressions de la hiérarchie ecclésiastique pour la ramener à une vie monastique traditionnelle. Sa conception de la pauvreté est plus sereine que celle de François, par certains côtés plus réaliste. Pour Claire, la pauvreté est à la fois le choix de partager la condition de vie des plus démunis et la légèreté de l'âme qui lui permet de voir chaque être dans la transparence du Christ.

Loin d'être une pâle réplique de François au féminin, Claire d'Assise, à la lecture de ce volume abondant en sources régénérantes et en élucidations historiques et spirituelles, apparaît comme un accomplissement original du message évangélique le plus pur.

Jacques DALARUN